

# Bienvenue à la Boutique solidaire !

Chaque premier jeudi du mois, jour de marché, patients et soignants ouvrent la Boutique solidaire. Retour sur une initiative qui donne vie aux notions de réhabilitation psychosociale et de rétablissement.

La Boutique solidaire de l'association Phoenix (association de soins en santé mentale) (1) a ouvert ses portes en février 2015 au Centre médico-psychologique (CMP) d'Excideuil (Dordogne). Cet outil de soin rassemble des patients et des soignants du service de psychiatrie adulte du Centre hospitalier général de Périgueux qui gèrent et font vivre un magasin à partir de dons de vêtements et d'objets.

## UN ENVIRONNEMENT SOUTENANT

L'association Phoenix s'inscrit dans le projet médical du service, basé sur la psychothérapie institutionnelle. Patients et soignants animent la structure et siègent au Conseil d'administration (CA) et au Bureau (voir encadré Cadre législatif p. 18). L'association gère le « Club thérapeutique », qui propose des ateliers comme support à la relation dans une perspective de réhabilitation psychosociale. La Boutique solidaire est l'un de ces ateliers thérapeutiques.

Trois soignantes sont actuellement référentes de cet atelier : une infirmière, une psychologue et une ergothérapeute,

---

## Cécile LACROIX-TENANT

Infirmière, présidente de l'association Phoenix Soins en santé mentale, PériSoins, CH de Périgueux.

respectivement présidente, secrétaire et trésorière de l'association.

Fin 2012, une patiente membre de l'association a l'idée de mettre sur pied une braderie au profit de l'association Phoenix pour « *alimenter le compte en banque* ». Deux braderies sont rapidement organisées, qui remportent un vif succès, tant sur le plan financier qu'humain et thérapeutique. À l'issue de ces ventes, de nombreux vêtements nous restent sur les bras et l'idée d'un magasin émerge.

Le CA de l'association et le service valident ce projet. Nous travaillons ensemble sur sa faisabilité : exploration du cadre juridique, recherche de partenaires financiers (le Crédit agricole a fait un don pour l'équipement des locaux par exemple), communication avec la mairie et la communauté de communes, actions publicitaires...

Nous décidons d'ouvrir la Boutique solidaire chaque premier jeudi du mois (jour de marché). Des articles donnés à l'association seront vendus à tout petits prix au grand public : vêtements, chaussures, accessoires, bibelots, jouets, vaisselle, livres, objets fabriqués en ateliers thérapeutiques (bougies, écharpes, sacs...). Aujourd'hui, une quarantaine de patients participent à l'aventure : certains depuis les débuts, d'autres de façon plus occasionnelle, les jours de vente. Des personnes hospitalisées viennent également visiter la Boutique, accompagnées de soignants.

## UNE JOURNÉE BIEN REMPLIE

• Il est 10 heures, nous arrivons au CMP. Le parking est déjà plein.

Sandrine est là depuis 9 heures, ça sent bon le café ! Elle a récupéré les clés de la salle auprès de la secrétaire, installé la cafétéria et rangé les courses. Corine, Noémie et Stéphanie l'ont rejointe pour installer les boissons chaudes et fraîches, soupes, gâteaux. L'été, Stéphanie sort une centrifugeuse et propose des jus de fruits frais très appréciés, qu'elle réalise avec les fraises du jardin d'un de nos clients, un régal !

Toute l'équipe arbore fièrement le badge « Conseiller Phoenix ». C'est une fourmilière, tout le monde s'active.

Xavier est absent aujourd'hui, il est parti quelques jours en vacances dans sa famille. Il a prévenu qu'il « *posait des RTT* » (récupération du temps thérapeutique, voir *infra*) et s'est organisé avec Frédéric qui le remplace.

Pour inciter les badauds à se rendre à la Boutique, Benjamin et Étienne distribuent des tracts sur le marché et chez les commerçants. Frédéric et Jules ont installé un panneau publicitaire sur le trottoir, à un emplacement stratégique : juste avant l'unique feu tricolore de la commune !

Cédric, Paul, Jules, Marc, Jean, Frédéric s'occupent de la manutention : c'est un ballet incessant entre le stock et le lieu de vente pour installer les portants de vêtements. Bibelots, livres, jouets, vaisselle, accessoires sont installés en un temps record.



© Fotolia - Bernd Rehorst.

Caroline et Tania trient les vêtements par taille et soignent leur présentation. Les toilettes attenantes sont transformées en cabine d'essayage et les prix sont affichés : 1 euro le tee-shirt, 3 euros le pantalon ou la robe, 8 euros le manteau... Pour accueillir au mieux notre clientèle anglo-saxonne, très installée en Dordogne, l'affiche des prix a été traduite par John, conseiller bilingue de la Boutique.

Corine et Caroline sortent la machine à coudre pour effectuer les retouches à la demande : faire un ourlet, recoudre un bouton...

Les caissiers comptent le fond de caisse et préparent des attestations de prêt. Des tickets pour la cafétéria sont à retirer à la caisse (une boisson ou un gâteau vaut 0,50 euro, soit 1 ticket). Des agendas et des stylos estampillés Phoenix sont également en vente et des *flyers* de l'association à disposition. Des sachets de lavande « faits maison » sont offerts aux nouveaux visiteurs et aux clients fidèles. À l'entrée de la Boutique, nous plaçons le « Book-tique » sur un pupitre à la disposition des visiteurs : ce livre d'or qui retrace le projet se remplit régulièrement de petits mots encourageants. Nous prenons le temps du « café gratuit de l'atelier », moment précieux de partage pour toute l'équipe.

• **À 11 heures**, tout est fin prêt pour accueillir les clients, qui arrivent rapidement. Le premier est toujours le même monsieur qui cherche à marchander systématiquement. Tania, sa « conseillère Phoenix attirée », le prend en charge, elle sait y faire avec lui...

Comme chaque jeudi, les clients fidèles sont au rendez-vous, et de nouveaux apparaissent. Le bouche-à-oreille fonc-

tionne bien, et des articles sont parus dans la presse locale. Notre clientèle se compose de patients, de mères dont les enfants sont pris en charge en pédopsychiatrie mais aussi de personnes sans aucun lien avec la psychiatrie. Certains viennent par nécessité pour profiter des prix avantageux, d'autres pour chiner, dégoter, se faire plaisir.

Tania, Caroline, Paul, Marc vont au-devant des visiteurs. Ils les conseillent, cherchent avec eux l'article dont ils ont besoin, la bonne taille. Tania manipule ainsi la pile de pantalons de nombreuses fois dans la journée. Il faut parfois aller chercher dans le stock une « *petite robe noire à bretelles pour une soirée* » mais qui n'est pas en rayon car nous sommes en hiver... Les conseillers incitent les clients à noter un mot sur le livre d'or à l'entrée de la Boutique.

Une file d'attente se forme devant la cabine d'essayage. C'est l'occasion de parler « chiffon ». Ce jean est bien mais trop long : pas de problème, Corine va faire l'ourlet. Pendant ce temps, le client est reçu à la cafétéria par Noémie, qui lui sert une boisson en échange du ticket acheté à la caisse. La cafétéria, c'est « le salon où l'on cause », clients et conseillers s'y installent pour un moment convivial. Certains ne viennent d'ailleurs que pour ce lieu d'accueil et d'échanges. Un café de bienvenue est aussi offert aux nouveaux visiteurs.

Les enfants de Frédéric viennent aujourd'hui pour la première fois. Il est fier de leur montrer « *son travail* » et de leur faire visiter la Boutique. De leur côté, les enfants sont touchés de voir leur père autrement, acteur d'un projet collectif de qualité.

• **13 heures**, la Boutique est plus calme, les clients sont partis déjeuner. Nous faisons de même, par roulement pour ne pas fermer. Ce temps pour se retrouver permet de faire le point sur la matinée. Tania fait beaucoup rire le groupe en expliquant comment elle procède avec le « marchandeur » : elle augmente le prix pour lui, il négocie, elle cède et retombe donc sur le prix « normal »...

• **Vers 14 heures**, Tania accueille une mère et sa fille, qui achètent beaucoup d'articles, pantalons, pulls, livres, bougies « maison ». À la caisse, Frédéric et Benjamin leur font « un prix » en composant des « lots », avec en cadeau un sachet de lavande. Marc en profite pour offrir une peluche à la petite fille. C'est ça, l'esprit de la Boutique solidaire! Deux commerçants nous rendent visite.

L'un part à la retraite, il ferme son magasin et nous propose des étagères. La seconde est une femme qui participe à des ateliers tricot et elle nous invite à la rejoindre. Tous ces contacts sont précieux pour entretenir le lien social. À la caisse, Frédéric et Benjamin calculent les notes des clients, rendent la monnaie et tiennent les comptes à la virgule près.

Virginie a reçu l'accord de son curateur pour 20 euros d'achat mais elle a besoin d'une facture : l'atelier trésorerie du mardi matin l'établira et l'enverra directement à l'Union départementale des associations familiales (UDAF). Corine réglera la semaine prochaine, quand elle aura reçu son Allocation d'adulte handicapé (AAH), ses dépenses sont donc notées sur « *son ardoise* ». Pierre, lui, a déjà des dettes à la Boutique. Le conseil d'administration a décidé que l'association ne lui ferait plus crédit tant qu'il n'aura pas remboursé. Pour l'aider, un échancier est mis en place avec lui.

• **Un peu plus tard**, un soignant du service arrive avec trois patients hospitalisés. L'occasion de créer du lien et de sortir de l'hôpital. Tout le monde trouve son bonheur : chemises, chaussures, un café et retour à Périgueux.

Sabrina passe nous voir. Après un bout de chemin à la Boutique, elle a quitté le groupe six mois auparavant pour effectuer un bilan d'orientation. Son objectif est à présent de trouver un emploi. Elle nous annonce son prochain départ dans le nord de la France pour débiter une formation, après des épreuves de

### Quel cadre législatif pour le Club thérapeutique ?

– Le Club thérapeutique est une structure associative rendue possible par la circulaire du 4 février 1958 (1).

– Concernant l'association Phoenix, la loi du 4 mars 2002 (2) stipule qu'« *afin de mettre en œuvre une démarche thérapeutique préalablement définie dans le cadre du secteur ou d'un établissement, une association, à visée de soin, de prévention, de réadaptation et de réhabilitation des patients, régie par les dispositions de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, relative au contrat d'association, peut être constituée regroupant notamment des patients, des personnels hospitaliers et des tiers, personnes physiques ou morales* ».

– Une convention entre l'association et le CH prévoit la mise à disposition du personnel pour le fonctionnement de l'association, des locaux attribués et les charges qui éventuellement incombent à l'association. L'association rend compte annuellement par écrit à l'établissement de sa gestion et de l'utilisation des moyens mis à disposition.

1– Circulaire portant organisation du travail des malades mentaux en traitement dans les hôpitaux psychiatriques.

2– Loi du 4 mars 2002 relative aux droits des malades et à la qualité du système de santé, article 93 incorporé dans l'article 3221-1 du code de la Santé publique.

sélection qu'elle a réussies. Très fière, elle explique que la Boutique l'a aidée à retrouver confiance en elle et a constitué un tremplin vers de nouveaux projets. La directrice d'une société de transport sanitaire, que nous connaissons bien, apporte des dons, car elle a fait du tri dans ses armoires. Immédiatement, Paul et Marc l'aident à décharger son coffre. Nous la remercions d'un café.

vêtements amples. Le groupe a trouvé des tenues adaptées mais cette patiente est en difficulté financière. Nous décidons de lui faire un don, et John propose de lui apporter car il se rend le lendemain à un atelier dans le service où elle est hospitalisée.

La discussion s'oriente vers le nouveau local, hors de l'hôpital, prêté par la Mairie. « *Nous aurons beaucoup moins de*

initiatives aide à lutter contre l'inertie, l'apragmatisme, l'aboulie et la passivité liés à la psychose. On peut entendre : « *Être en groupe, c'est plus motivant. On ne le ferait peut-être pas seul* » ou « *Je sors de chez moi et me sens moins seule, ça me donne des repères dans la semaine.* »

Le Club thérapeutique tisse un lien avec le concret et la réalité. Les ateliers servent



**La Boutique solidaire me donne l'envie de travailler et d'entreprendre des choses, cet engagement m'a donné une place dans l'association et la société.** »

• **15 heures**, l'heure de fermeture approche et comme partout, des clients de dernière minute se pressent ! Julie, Laurence et Cécile s'activent pour dénicher un vêtement, un accessoire, alors qu'elles sont là depuis le matin. Ce sont les référentes de l'atelier Boutique !

• **15h30**, nous fermons. Très rapidement, la salle est débarrassée, la cafétéria rangée, les prix enlevés, la caisse comptée. Les poubelles sont vidées, la vaisselle faite. Benjamin passe le balai, c'est le « spécialiste » !

• Ensuite vient l'heure du débriefing autour de la table. Nous faisons le point et débattons des perspectives. La cafétéria a bien vendu. Les soupes sont appréciées, « *sur-tout celle aux champignons* », précise Corine, pour qui c'est une bonne idée d'en proposer, ainsi que du Cappuccino saveur chocolat... Sandrine fait l'inventaire du stock. Il faudra racheter du café. Elle ira faire les courses dans la semaine, les caissiers lui confient dix euros. Sandrine rapportera le ticket de caisse et la monnaie jeudi prochain.

Frédéric et Benjamin prennent la parole. Le verdict tombe. La recette du jour s'établit à 227 euros. Les exclamations fusent. « *On a bien travaillé !* » « *Ça va payer les rideaux et la cire pour le nouveau local* », précise Paul. En partant, un des caissiers déposera cette recette à notre agence bancaire.

Chacun y va de son ressenti. Caroline éprouve une « *bonne fatigue* ». Étienne partage son sentiment d'avoir rendu service.

Noémie annonce qu'une commande a été passée à la Boutique : une femme enceinte, hospitalisée, aurait besoin de

*manutentions* », apprécie Paul. Tania se réjouit de pouvoir ranger les vêtements par taille pour mieux s'y retrouver.

Ce jour de vente se termine avec la satisfaction d'avoir passé ensemble une journée dans la bonne humeur et montré qu'il était possible de construire de beaux projets malgré la maladie.

### UNE PLACE, UN RÔLE...

Le Club thérapeutique constitue un véritable levier pour la réhabilitation psychosociale des patients lourdement entravés par la maladie psychique. Il améliore leur qualité de vie au quotidien, en apportant un étayage contenant et soutenant. Les patients peuvent prendre des responsabilités et des initiatives. Ils viennent « *travailler* », et préviennent « *leurs collègues* » lorsqu'ils sont indisponibles. Cette responsabilité vis-à-vis du groupe passe par exemple par la pose de jours de « *récupération du temps thérapeutique* », qui permet de maintenir l'organisation optimum de l'activité malgré des absences.

« *Mon engagement m'a donné une place dans l'association et dans la société* », témoigne un patient. Le soutien du groupe permet au patient de prendre la parole, et de faire des propositions face à ses pairs.

La mixité des pathologies au sein du groupe est une réelle richesse, qui aide les plus en difficultés à avoir et tenir une place. Elle favorise bienveillance et tolérance.

Le Club thérapeutique installe également un réseau de relations. Il dynamise le mouvement, la circulation des informations... Dans ce contexte, prendre des

de tremplin vers l'extérieur (démarches personnelles, autres associations, loisirs...), car ils favorisent une restauration narcissique nécessaire pour sortir du statut d'exclu social en réintégrant la communauté.

S'impliquer dans un projet permet aussi aux patients de s'autonomiser et de prouver qu'ils peuvent mettre en œuvre des actions complexes et concrètes, voire en devenir les référents, ce qui ouvre une dimension différente dans leur engagement. Dans un cycle vertueux, cette approche favorise la prise d'initiatives et l'émergence de projets nouveaux.

Enfin, la préoccupation des besoins financiers pour faire vivre l'association inscrit les patients dans la réalité. Participer à des activités lucratives pour le bien de tous renforce leur sentiment d'être utile et de servir une cause (« *L'ambiance est conviviale et on se sent utile* », dit André).

Les principes théoriques qui sous-tendent l'ensemble de ce projet médical se réfèrent à la psychothérapie institutionnelle. Certains de ses concepts clés font l'objet de groupes de travail et de réunions d'équipe régulières pour que chaque soignant puisse se les approprier en les questionnant et en les confrontant à ses pratiques :

- l'accueil, qui reste encore et toujours à travailler ;
- l'engagement dans le soin ;
- le transfert et le contre-transfert
- le décloisonnement et la circulation des individus ;
- les liens entre les ateliers, les connexions ;
- le groupe thérapeutique.

## UNE PRATIQUE SOIGNANTE

Après 8 ans d'existence, cet outil, véritable levier, a permis de susciter des changements majeurs chez des patients jusque-là considérés comme difficiles à mobiliser.

De façon empirique, nous notons que les hospitalisations sont moins fréquentes, que nous repérons les décompensations plus précocement et que l'alliance thérapeutique avec l'équipe soignante est renforcée. De plus, nous constatons une réelle émancipation des patients par rapport aux soignants.

Cette approche transforme aussi le rôle du soignant, qui ne « dirige » plus l'atelier mais l'accompagne et y participe au même titre que les patients. Tout le monde fait partie à égalité du collectif. Les patients ne sont plus uniquement usagers des soins mais aussi membres de l'association (Annie : « *On ne vient pas au CMP mais au bureau de l'association* »). Face à des patients qui développent des compétences insoupçonnées, le regard des soignants évolue.

Le rôle de l'équipe est alors d'analyser ce qui se joue dans les relations interpersonnelles et les comportements ou attitudes, en lien avec les symptômes des participants. Elle veille à rester en retrait, en observatrice attentive et garante du projet et du cadre de soins.

Selon Pierre Delion, la « fonction phorique » (2) est tout ce qui est nécessaire pour définir une scène sur laquelle le patient va pouvoir jouer sa problématique, souvent à son insu dans un premier temps, que l'on peut également résumer par l'engagement d'une équipe à porter et accompagner un patient, car la personne psychotique est dans un tel état de dépendance qu'elle a besoin longtemps, voir toujours besoin

de portage. Cette fonction suppose donc l'accueil, le portage, la contenance. Elle permet au patient d'établir des relations transférentielles multiples. Porteurs de ces transferts multiples, les soignants en observent des signes (fonction sémaphorique). Le sens prend effet lorsque les soignants mettent en commun ces différents signes ce qui correspond au travail d'interprétation (fonction métaphorique).

Le Club thérapeutique vivifie l'ambiance du service. Comme le confie André, « *la Boutique m'a fait rajeunir!* »

## CONCLUSION

La Boutique solidaire a été distinguée 2 fois en 2016 :

- 1<sup>er</sup> Prix au concours Péri'Soins, organisé pour la première fois par le CH de Périgueux sur les 4 établissements de Dordogne et visant à faire connaître et valoriser les actions d'amélioration du service rendu aux patients (3) (1 000 euros);
- 2<sup>e</sup> Prix infirmier en psychiatrie organisé par la revue *Santé Mentale* visant à mettre en valeur des projets innovants en psychiatrie (2 000 euros) (4), avec une présentation du projet aux Rencontres soignantes en psychiatrie (5) le 23 novembre 2016 à Montpellier.

L'argent des Prix et des ventes (5 700 euros en 2016) permet aujourd'hui aux bricoleurs de terminer des travaux dans le local.

Nous envisageons par ailleurs une ouverture plus fréquente, et certains jours en autonomie, c'est-à-dire sans présence soignante. La Boutique joue aussi un rôle de destigmatisation de la maladie mentale auprès des usagers mais aussi auprès du grand public.

1- *En savoir plus, contacter l'association* : Association Phoenix, Excideuil, 05 53 45 25 25 poste 5688, [association.phoenix@ch-perigueux.fr](mailto:association.phoenix@ch-perigueux.fr), <https://associationphoenix.jimdo.com/>

2- *À lire sur ce sujet* : La fonction phorique : être porté pour porter. *Santé mentale, Les mots pour comprendre*, n° 195, février 2015, p. 14 (à télécharger gratuitement sur [www.santementale.fr](http://www.santementale.fr))

3- *En savoir plus sur le Centre hospitalier de Périgueux* : [www.ch-perigueux.fr](http://www.ch-perigueux.fr)

4- *En savoir plus le Prix infirmier en psychiatrie*, [www.santementale.fr/prix-infirmier-en-psychiatrie](http://www.santementale.fr/prix-infirmier-en-psychiatrie)

5- *En savoir plus sur les Rencontres soignantes en psychiatrie* : <http://rencontressoignantesenpsychiatrie.fr/>

## BIBLIOGRAPHIE

- Daumezon G., Tosquelles F., Paumelle P. (1955), *Le fonctionnement thérapeutique*. *Encycl. Med. Chir psychiatrie*.
- Daumezon G., Tosquelles F., Paumelle P. (1955), *Organisation thérapeutique de l'hôpital psychiatrique, ergothérapie, sociothérapie*. *Encycl. Med. Chir psychiatrie*.
- Delion P. (1984), *Psychose toujours*, Paris, Éd. du Scarabée.
- Delion P. (1998), *Psychose, vie quotidienne et psychothérapie institutionnelle*, Éd. Eres.
- Delion, P. (2001), *Thérapeutiques institutionnelles*. *Encycl. Med. Chir., psychiatrie*.
- Guattari, F. (1965), *La transversalité*, *Revue de psychothérapie institutionnelle*, n° 1.
- Oury, J. (1999), *Club et narcissisme originaire*. *Institution*, 24, 25-31.
- Oury, J. (1976), *Les clubs thérapeutiques, Psychiatrie et psychothérapie institutionnelle*, Payot, Paris.
- Oury, J. (1976), *Psychiatrie et psychothérapie institutionnelle*, Payot, Paris.
- Oury, J. (1986), *Le collectif, Séminaire de Sainte-Anne*, Paris, éd. Scarabée.
- Oury, J. (2003), *À quelle heure passe le train... Conversations sur la folie, avec M. Depussé*, éd. Calmann-Lévy, Paris.
- Philibert N. (1996), *La moindre des choses, documentaire réalisé à la clinique La Borde. DVD avec entretien avec Jean Oury, 2002, Éditions Montparnasse*.
- Tosquelles, F. (1984), *Éducation et psychothérapie institutionnelle*, éd. Hiatus.
- Tosquelles, F. (1967), *Le Travail thérapeutique à l'hôpital psychiatrique*, éd. du Scarabée, Paris.

**Résumé :** La Boutique solidaire, ouverte par l'association Phoenix en 2015 au Centre médico-psychologique d'Excideuil en Dordogne, s'inscrit dans une démarche thérapeutique dans une perspective de réhabilitation psychosociale. Dans une ambiance conviviale, patients et soignants font vivre le magasin par la vente de vêtements, bibelots, chaussures, accessoires, objets... L'auteur décrit le projet et relate un jour d'ouverture de la Boutique, où chacun s'investit et a un rôle. Elle explore les nombreux effets bénéfiques pour le patient et montre également ce qui a changé pour l'équipe soignante.

**Mots-clés :** Association – Autonomie – Bénéfice thérapeutique – Club thérapeutique – Malade – Pratique professionnelle – Psychothérapie institutionnelle – Soignant – Soin psychiatrique.